



DOSSIER DE PRESSE

MONDES TOUAREGS

**CHRONIQUES DE GEORGES GUINOT, PEINTRE,
SUZY ET EDMOND BERNUS,
ANTHROPOLOGUE ET GEOGRAPHE**

**Exposition du vendredi 11 avril au lundi 1^{er} septembre
Musée Henri-Martin à Cahors**

- Commissaire de l'exposition :

Monsieur Laurent Guillaut, Conservateur en chef du Musée de Cahors Henri-Martin

- Comité scientifique :

Monsieur le Professeur Pierre Boilley (historien, professeur à l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, spécialiste de l'Afrique subsaharienne contemporaine, du Sahara et des peuples nomades, directeur du Centre d'études des mondes africains)

- Comité d'organisation :

Mesdames Marta Amico (docteur en anthropologie de la musique), Caroline Bernus,

Jacqueline Froger-Guino (présidente de l'Association Georges Guinot),

Hélène Guillaut (conservateur),

Et Messieurs Jacques Bernus,

Fabien Bordelès (responsable du service archive de l'Institut de Recherche pour le Développement),

Renaud Couturier,

Laurent Guillaut (conservateur),

Ahmed Ousmane.

- Relations presse :

Madame Céline Julien (05.65.20.87.07), directrice de la communication de la mairie de Cahors

PRESENTATION GÉNÉRALE

Depuis une douzaine d'années, le musée Henri Martin de Cahors s'intéresse à des personnalités qui ont en commun d'avoir choisi le « désert lotois » comme lieu de villégiature, de résidence et de travail. Des gens pour qui le voyage, la connaissance de l'autre et de soi-même, ont constitué les matières premières d'une production scientifique ou artistique multiforme. C'est ainsi que nous abordons aujourd'hui **les mondes touaregs par l'intermédiaire de Georges Guinot, peintre, et du couple Suzy et Edmond Bernus, anthropologue et géographe**, qui, l'un et les autres, avaient acheté une résidence secondaire dans le Lot.

L'épine dorsale de cette exposition nous est fournie par un « maître livre », *Touaregs, chronique de l'Azawak*, publié aux éditions Plumes en 1991, dans lequel Edmond Bernus, outre sa précieuse description de la « cure salée », nous ouvre les pages de sa géographie personnelle. Il nous fait partager une part de sa mémoire intime, façonnée par la beauté des paysages et le « partage de valeurs communes, inscrites dans les registres distincts de cultures différentes, mais qui se rejoignent par une même sensibilité au monde ».

Deux approches, l'une scientifique, l'autre impressionniste, se rencontrent au fil des salles pour témoigner tant de la richesse et de la liberté d'une civilisation que de la tragédie de l'homme face à la désertification et à l'économie mondialisée.

- Une *approche scientifique*, des retours réguliers, photographiés, enregistrés, filmés puis écrits pour les uns (carnets de terrain, photographies, films, enregistrements sonores, articles).
- Une *approche impressionniste*, un unique voyage dessiné puis peint pour l'autre (carnets de croquis et une cinquantaine de peintures, huiles sur toiles et sur bois).

Le voyage dans les « ruines naturelles » du désert et la rencontre avec le peuple Touareg constituent une expérience éminemment sensible, pour les scientifiques comme pour le peintre. Ils sont désormais *marqués*, au sens touareg du terme *EJWEL*¹.

Edmond Bernus (1929-2004), est un géographe expérimenté et méthodique, il fait toute sa carrière à l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement) et réalise de nombreuses tournées et missions dans le Sahel nigérien pour comprendre notamment, la vie pastorale sous toutes ses formes et celle des Touaregs en particulier. Il est alors l'un des meilleurs spécialistes non seulement des Touaregs nigériens mais aussi des problèmes de l'élevage en Afrique sahélienne. Les publications d'Edmond Bernus sont nombreuses et signent une géographie originale. Parmi ses travaux scientifiques marquants figure sa thèse², « mais l'originalité de son approche ressort surtout de multiples articles où il traite, en toute liberté, d'une série de facettes de la culture touarègue : la littérature orale, l'alimentation, les maladies, les façons de parler, les jeux,

¹ « Les Touaregs possèdent des marques de propriété appelées *ejwel*, dans l'Air et *ehouel* dans l'Ahaggar. Selon le père de Foucauld, ces marques sont personnelles ou se réfèrent à une famille ou à une tribu et indiquent l'appartenance. Sont ainsi marqués les animaux, bien sûr, mais aussi les sacs en cuir, par exemple. Par extension, être marqué d'une marque de propriété (par les mauvais esprits par exemple) c'est-à-dire être timbré (être fou).»

² BERNUS (Edmond), *Touaregs nigériens, unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*, ORSTOM, Paris, 1981, 507 p.

l'astronomie, sans parler de thèmes plus classiques de la vie pastorale comme les bergers, les animaux domestiques, les divers laits. »³

Suzanne Bernus (1928-1990), ethnologue et africaniste, a été directeur de recherches au CNRS et membre du Laboratoire d'anthropologie sociale : « Sa carrière est remarquable par la diversité des terrains auxquels elle a été confrontée et la multiplicité de ses intérêts (...), sans perdre de vue les grands axes de sa recherche : problèmes d'identité ethnique, phénomènes migratoires, histoire du peuplement, organisation sociale, urbanisation et ethnoarchéologie »⁴. Après différents travaux en Guyane française, à Madagascar, en Côte-d'Ivoire, Haute-Volta et au Ghana, Suzy Bernus rejoint, en 1960, le centre IFAN du Niger où ses enquêtes sur la ville de Niamey aboutissent à la rédaction de sa thèse⁵. Elle épouse la même année Edmond Bernus et aborde avec lui le monde touareg en réalisant une étude sur la parenté. Elle entreprend l'étude des langues et civilisations résiduelles de l'Aïr-Azawaq. Mais Suzanne Bernus meurt brutalement, avec l'une de ses filles, dans un accident de voiture au Mali au cours d'une de ses missions.

Edmond et Suzanne Bernus partageaient un esprit de coopération interdisciplinaire, le travail en équipe et la même volonté de concilier recherche fondamentale et recherche appliquée au service des populations avec lesquelles ils travaillaient. Le fonds d'archives (IRD 2AP) donné par leurs enfants à l'IRD est une source incontournable sur le monde touareg, il comprend plus de 6 000 documents photographiques, 200 heures d'enregistrements sonores (musique, devinettes, poèmes, récits de vie, interventions radio...), un fonds filmique, des cartes, un herbier, leurs cahiers de terrains et leurs publications produites et reçues...

Georges Guinot, (1938-1993), Georges Guinot est né à Paris le 1^{er} mars 1938. En 1966, il opte brutalement pour une carrière artistique à laquelle il se consacre entièrement. Abordant la peinture de chevalet, il se retrouve à la frontière de divers courants abstraits. Sa recherche porte d'abord sur la touche, le rythme. Très vite la nature et le dessin reprennent leur droit. De son voyage de Tamanrasset à Djanet, du Hoggar au Tassili N'Ajjer en décembre 1981, il rapporte trois carnets de croquis d'après nature : Paysages et Personnages apparaissent pour la première fois dans sa peinture. Son intérêt va vers les montagnes du Hoggar, les musiciennes et les danseurs Touaregs à Djanet. Ces croquis – instantanés pris sur le vif – sont les esquisses de ses futurs tableaux. Désormais il ramènera de ses nombreux voyages des carnets de croquis : Venise, la Croatie, les Corridas du Sud-Ouest de la France, sa Maison du Lot sont à la source de son inspiration. Il a exposé à Paris, aux salons de Mai et des réalités nouvelles, à la FIAC (1984) ; des expositions personnelles lui ont été consacrées à Bruxelles (1977), Londres (1978), Brest (1981). Le mobilier National acquiert une tapisserie de lui en 1971, le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris un polyptyque en 1974. On lui doit une série de sept grandes tapisseries réalisées par les ateliers Plasse-Le-Caisne, une Fontaine sculpture au Parc Montparnasse, un Pavement de marbre de Carrare de 250 m² pour le CHU du Kremlin-Bicêtre, un plafond pour l'Hôpital-Dieu à Paris. »⁶. L'Association Georges Guinot a été créée en 1994 pour promouvoir son œuvre ; elle a depuis réalisé de nombreuses expositions personnelles (<http://georgesguinot.com/>).

³ BOUTRAIS (Jean), *Le Monde*, 25 juillet 2004.

⁴ CALAME-GRIAULE (Geneviève), « Suzanne Bernus (1928-1990) ». *L'Homme*, 1990, tome 30 n°115. pp. 5-6.

⁵ BERNUS (Suzanne), *Particularismes ethniques en milieu urbain : l'exemple de Niamey*, Paris, Institut d'ethnologie, 1966, 262 p.

⁶ E. BENEZIT (E.), *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs du monde entier*, Gründ, 1999.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition sera constituée d'un ensemble d'objets et de documents très divers : tableaux, photographies, carnets de terrains, dessins, cartes, objets de la vie quotidienne, films, extraits sonores (musiques, chants, devinettes, poèmes, récits de vie, interviews...) issus du fonds Edmond et Suzanne Bernus (IRD 2AP) conservé à l'IRD et de collections particulières.

Les visiteurs seront accueillis dans la cour du musée par une **tente touarègue** dont le velum, constitué de plusieurs dizaines de peaux, offrira sa protection pour celles et ceux qui souhaiteront y consulter une documentation généraliste sur les Touaregs.

Les deux premières salles seront consacrées au milieu naturel et tout particulièrement aux **montagnes du désert** « au cœur du pays touareg ». Aux grands tableaux de Georges Guinot, réalisés suite à son voyage dans l'Ahaggar en 1981, répondront les tirages photographiques d'Edmond Bernus prises dans l'Ahaggar entre 1970-1977. Des extraits d'articles d'Edmond Bernus permettront de mieux comprendre la fonction de l'Ahaggar et de l'Aïr qui « tous deux surgissent du désert (...), ces massifs anciens surmontés de formes volcaniques hardies donnant des paysages grandioses hérissés de pics, d'aiguilles ou de dômes et tapissés de coulées basaltiques ; ils sont cernés de cuestas majestueuses, massives ou déchiquetées (Tassili des Ajjer, falaise de Tigiddit) »⁷.

Dans la salle suivante, les visiteurs pourront mieux comprendre l'histoire et la géographie touarègue grâce à une **chronologie** et différentes **cartes**.

Puis sera abordée la **vie quotidienne** et les **échanges entre observateurs et observés** à travers un ensemble de photographies et de planches contact, de dessins réalisés par un berger touareg et par un ensemble d'objets présents sur ces divers documents.

Dans le couloir qui suit, les visiteurs pourront apercevoir par quelques ouvertures un diaporama présentant une série de portraits d'homme et de femmes touaregs. Des photographies de musiciennes annonceront l'espace suivant, évocation de la vie nomade dans les campements et tout particulièrement le **rôle des femmes** dans cette société, notamment à travers la **pratique musicale** et le chant. Le centre de la salle sera occupé par le mobilier traditionnel que l'on trouve dans chaque la tente, tandis que sur les murs les tableaux de Georges Guinot et les photographies de Suzanne Bernus dévoileront les moments de réjouissance et de rassemblement. Un montage sonore rendra cette ambiance festive.

Avant de découvrir les autres salles aux niveaux supérieurs, les visiteurs auront l'occasion de découvrir la « **civilisation du verbe** » des Touaregs, les habitants de ces montagnes appartenant à une même culture. « Les Kel Ahaggar et les Kel Aïr sont des Touaregs, qui s'appellent eux-mêmes Kel Tamahak ou Kel Tamajaq, car ils parlent une même langue (*tamahak, tamajaq* ou

⁷ BERNUS (Edmond), « Montagnes du désert, De l'évolution comparée de deux massifs sahariens : Ahaggar et Aïr » dans PELISSIER (P.) et SAUTTER (G.), *Tropiques lieux et liens*, Editions ORSTOM, 1989, p. 545-553.

tamasheq), obéissent à une même tradition, à un même code et se connaissent depuis des siècles »⁸. Un montage sonore bilingue permettra d'entendre cette langue en écoutant des devinettes et des poèmes. Des caractères en *tifinagh* montreront également leur écriture.

Au 1^{er} étage, une salle sera consacrée au **pastoralisme** : des photographies, un montage sonore, où sera notamment entendu « Éloge du lait »⁹, comme des récits de vies des pasteurs nous rendront cette dimension centrale de l'identité touarègue.

Elle sera complétée par la projection du film *Le jardin de la sécheresse* (1975), montrant le pasteur nomade Amumen Amastan, qui a perdu son troupeau et qui tente une reconversion dans l'agriculture, et de deux autres réalisations, *Tagrest* et *Cram-cram*.

A l'entresol, la salle consacrée aux **travaux archéologiques de sauvetage** réalisés par Suzanne Bernus, à travers des photographies de gravures rupestres, sera suivie par une évocation des différentes **menaces** qui pèsent sur cette civilisation, tant écologiques, qu'économiques et culturelles. Des interviews radiophoniques d'Edmond Bernus présenteront ces évolutions, ce « monde en voie de disparition, pour des hommes en sursis (...), où la migration n'est pas une errance mais un gage de survie, où la perte des troupeaux n'est pas seulement la perte d'un capital, mais la perte d'une identité. »

Enfin dans la dernière salle, nous poursuivrons cette rencontre imaginée des Bernus et de Guinot, qui étaient voisins non seulement à Paris mais également dans le Lot, par un autoportrait et des photographies des trois acteurs de cette exposition. La série de tableaux relative aux **buis de Sauliac sur Célé** de Georges Guinot, ainsi qu'une série de photographies des **murs lotois des Causses du Quercy** réalisée par Edmond Bernus seront découvertes.

⁸ Idem note 7.

⁹ BERNUS (Edmond), *Touaregs chronique de l'Azawak*, Editions plume Calmann-Lévy, 1991, 175 p.

VISUELS LIBRES DE DROITS utilisable par la presse



Suzy Bernus en discussion avec une femme touarègue dans un campement en 1972 au Niger ©IRD/Edmond Bernus



Edmond Bernus au nord ouest d'In Gall (Niger) en 1980 ©IRD/Suzy Bernus



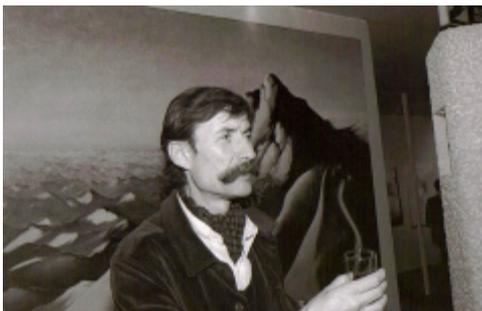
Paysage de l'Ahaggar en 1977 (Algérie) ©IRD/Edmond Bernus



*Couple touarègue dans un campement près
de Den Buten en janvier 1968*
©IRD/Edmond Bernus



*Tende lors d'un mariage chez les Kel Fadey
en 1977 au Niger* ©IRD/Bernus



Georges Guinot lors de la FIAC en 1984,
photographie Baptiste Belcour



Georges Guinot, *L'Illaman comme un squal*, 1983, huile sur toile, 220 x 170 cm, collection Jacqueline Guinot, photographie Nelly Blaya.



Georges Guinot, *Danseur au cercle de femme*, 1983, huile sur bois, 80 x 80 cm, collection Jacqueline Guinot, photographie Nelly Blaya.

PROGRAMME DES ACTIVITÉS CULTURELLES SPÉCIFIQUES :

Le soir du vernissage, le vendredi 11 avril, Moussa offrira un moment musical aux visiteurs du musée. Une deuxième session sera proposée le 21 juin dans le cadre de la Fête de la Musique.

Concert de clôture le 30 août : sous réserve.

Afin de prolonger les thèmes abordés lors de l'exposition, une table ronde sera proposée le samedi 17 mai pour la Nuit des musées. Y sera abordée l'actualité du monde touareg. Elle réunira (sous réserve) : Pierre Boilley, Mohamed Aghali Zakara, M. Charatma, Ahmed Ousmane, Marta Amico.

Des visites guidées pour les visiteurs individuels, pour les groupes, des visites guidées et des ateliers d'arts plastiques pour les scolaires seront proposés. Renseignements et inscriptions auprès de Sabine Maggiani, Attachée de conservation, Service éducatif et culturel (05.65.20.88.68., smaggiani@mairie-cahors.fr).

UN CATALOGUE DE L'EXPOSITION sera disponible avec des articles de Marta Amico, Fabien Bordelès, Jacqueline Guinot, Laurent Guillaut et une interview de Pierre Boilley.

LISTE DES PARTENAIRES

Les expositions présentées au musée de Cahors Henri-Martin sont réalisées par la Ville de Cahors, grâce au soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles de la Région Midi-Pyrénées, du Conseil Général du Lot et au partenariat de la Caisse Régionale du Crédit Agricole Nord Midi-Pyrénées.

Le musée de Cahors Henri-Martin tient à remercier pour leur collaboration :

- l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Marseille ;
- l'Association Georges Guinot ;
- le Centre régional de la Photographie Nord-Pas-de-Calais.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de Cahors Henri-Martin

792, rue Emile Zola

46000 Cahors

Accueil : 05.65.20.88.68.

Conservation : 05.65.20.88.70.

Service éducatif et culturel : 05.65.20.88.68.

Ouvert tous les jours de 11h à 18h, le dimanche et jours fériés de 14h à 18h.

Fermé le mardi et le 1^{er} mai

Tarifs : Adulte : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

Moins de 18 ans : gratuit / Entrée gratuite le premier dimanche du mois